

PR N°28

17^{ème} dimanche année A

Dimanche 26 juillet 2020

Excuses: Le PR N°27 que vous avez reçu –vu la pandémie– comportait une erreur : il s'agit de l'article qui explique les lectures dominicales. Notre dévouée secrétaire Françoise CELAURO n'ayant pas pu le taper, vu le confinement, explique cette erreur : c'est votre vieux prêtre qui a dû le rédiger et le taper! : et il s'est trompé de dimanche ! Vous pouvez donc relire l'article du N°27 concernant les lectures de ce 17^{ème} dimanche, année A. Ces lectures, ne seront donc commentées ici. En remplacement, voici une occasion de vous faire connaître de bonnes pages d'un livre écrit par un éminent spécialiste: « **CROIRE QUAND**

MÊME », par le Père Joseph MOINGT.S.J.

Âgé de 102 ans, Joseph Moingt est le doyen des théologiens français. Jésuite attaché à son Église, il en est une voix libre et écoutée, qui n'hésite pas à en pointer les failles et les dérives.

(Commentaire trouvé sur Internet à ce sujet): Peu nombreux sont les théologiens dans le monde à avoir touché autant de lecteurs que lui, en particulier avec son best-seller publié en 2010 par Temps Présent, *Croire quand même*, vendu à plus de 20 000 exemplaires.

Au crépuscule d'une vie d'enseignement et d'écriture, il a souhaité reprendre le chantier qui l'occupe depuis vingt ans : alors que l'Église catholique s'efface en occident, comment maintenir vivants son héritage et son message ?

Il l'invite à adapter son langage à l'époque et à revoir la façon dont elle aborde trois grandes questions qui engagent sa survie : la religion, la révélation et le salut.

Il n'hésite pas à interroger sa propre foi dans cet ouvrage exceptionnellement écrit à la première personne, qu'il a présenté à son éditeur comme son « livre testament ».

Si Joseph Moingt prend à nouveau le risque de bousculer son Église, c'est avant tout pour la rendre audible du plus grand nombre. En quoi il se rapproche du pape François.

Il se dit d'ailleurs, de source romaine, que lorsque les « dossiers sensibles » de théologiens lui ont été soumis, le pape François exprima le souhait de ne



souhaitait pas rouvrir celui de Joseph Moingt, et de laisser son frère jésuite « tranquille ».

Et voici un texte, un peu long, tiré de son livre, à la question posée par deux interviewers:

Le christianisme comporte une dimension eschatologique: l'espérance que l'histoire est orientée vers une fin et que cette fin est placée sous le signe du salut, de la libération, de ce qu'on appelle le Royaume de Dieu. Pourrait-on décliner cette mention-là à travers un certain nombre de questions ? Et pour commencer, qu'est-ce que le salut, pour celui qui embrasse la voie du Christ ?

Voici ce que leur répond le Père Joseph MOINGT:

Disons d'abord que l'homme a toujours été à la recherche d'un salut. Une chose me frappait ces temps-ci où cherchais à remonter à l'origine de l'acte de croire, c'est que les hommes sont à la recherche d'un salut depuis les origines de l'humanité. Quel salut? D'abord l'aide de Dieu (des dieux) pour écarter les dangers de l'existence, parce que la mort rode partout, que la vie est difficile, que l'homme peut perdre la vie d'un moment à l'autre, que la nature est capricieuse, qu'elle peut anéantir les récoltes ou les troupeaux. Alors l'homme s'adresse aux dieux, aux régisseurs de l'univers, à la divinité détentrice de la vie, pour obtenir le salut dont il a à tout moment besoin pour se maintenir en vie. Et puis, ce salut a été repoussé vers l'au-delà de la mort. L'humanité n'a pas attendu le christianisme ni le judaïsme pour se préoccuper de cet au-delà. Les sépultures des plus anciennes civilisations attestent le sentiment que la mort ne crée pas un fossé absolument infranchissable entre les vivants et les morts, qu'une certaine communauté de vie continue entre eux, qu'un devoir de solidarité persiste chez les vivants à l'égard de leurs morts - il se traduisait chez plusieurs peuples par de la nourriture mise dans les cercueils. Plus tard, naîtra l'espérance de partager l'immortalité de Dieu, à qui l'homme est apparenté par nature. Cette idée n'est pas née dans le christianisme ni dans le judaïsme ancien, mais au sein de la très rationaliste philosophie grecque - cela en dit long sur l'enracinement en l'homme, dans sa raison, des idées religieuses.

Le christianisme, lui, a eu en propre d'enseigner la foi à la *résurrection des morts* et plus précisément des corps, de la chair. Nous ne savons pas ce que peut être un corps ressuscité, que le dogme qualifie aussi de corps glorieux ou spirituel, pour signifier qu'il aura dépouillé la corruptibilité de tout ce qui est mortel en lui. Nous savons seulement que nous n'existons pas sans le corps qui est notre lien à l'univers et aux autres, qui fait donc partie de notre identité, de notre histoire, de notre vie.. Dire que nous ressuscitons avec notre corps, cela veut dire dans la totalité de l'identité personnelle qui s'est



construite dans notre histoire et dans la totalité des liens aux autres et à l'univers qui constituent notre existence historique.

Nous disons que nous ressuscitons en tant que personne. L'Eglise tient à l'affirmer; elle garde son personnalisme jusqu'au bout. Elle a raison de le faire, quoiqu'elle ait tendance à individualiser la personne à l'excès, à cause de la rétribution finale du bien et du mal fait par chacun.

(à suivre)

dimanche 19 juillet, à 11h00: à l'église N-D-Assomption: ADAL

(Attention ! Continuons à respecter les mesures de confinement: port du masque, distance entre nous (1m. 50) respect des signalisation indiquées, communion au pain uniquement.)

A la Bassée: (*Communiqué par Marcel JORIS*): Pour nos amies et amis de la chapelle LA BASSEE: Nous aurions bien voulu que l'on fasse une messe le dimanche 26 juillet, mais, vu la pandémie du coronavirus nous allons attendre encore un peu. Le dimanche de 9h30 à 10h30 la chapelle restera toujours ouvert pour qu'on puisse, si on le désire, y venir faire une petite prière.

A Hubes comme chaque jour, la chapelle reste ouverte pour pouvoir venir y prier individuellement.

BAPTEME

Dimanche 19 juillet nous avons accueilli dans notre église **Amélie LAFORTE**, fille de Xavier et de Lorraine GOUVART. Ils habitent 67, rue de Courcelles. Parrain : Tasimone Nino ; marraine : Naniaci Elisa.

FUNERAILLES

Ce vendredi 24 juillet, à l'église à 11h 00, seront célébrées les funérailles de **Cédric CORNIL** Il était fils de Marie-Claire et, célibataire il était âgé de 41 ans, et habitait en France.

CALENDRIER

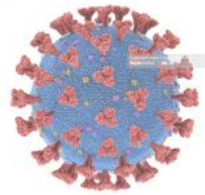
-**TUERIE DU ROGNAC : mardi 18 août** (Anniversaire).

BONNE LECTURE

Une fidèle lectrice de notre P R nous a communiqué un mail reçu, qu'il me semble utile de publier: Il est intitulé ainsi: FRANÇAIS VOUS AVEZ LA MEMOIRE COURTE. Il relate une épidémie qui a eu lieu, chez eux, il y a 50ans. Ce message, adressé aux français, vaut aussi pour nous les belges!

J.F.

Ce texte est publié par Mr Olivier BECHT, député du Haut Rhin, et est intitulé: **coronavirus : que nous enseigne l'Histoire?**



Pour ma génération, cette épidémie mondiale est un évènement encore jamais connu, jamais vécu. Pourtant, en discutant avec mes parents, il apparaît que le monde en a déjà connu et pas seulement dans les siècles passés. Nul besoin de remonter à la peste, au choléra ou encore à la grippe espagnole de 1918. D'autres épidémies, ressemblant fortement au coronavirus ont frappé le monde en 1957 et en 1969. En 1957, le monde connaît une pandémie nommée « grippe asiatique ». Mon père s'en souvient encore car toute la famille (père, mère, 5 enfants) va rester couchée presque sans possibilité de se lever pendant plus de 5 jours. Cette « grippe asiatique » fera 100.000 morts rien qu'en France et plus de 2 millions de morts dans le monde. En 1969, à nouveau venue d'Asie, la « grippe de Hong Kong » frappe le monde. Elle va faire 17000 morts en France et 1.000.000 de morts dans le monde. J'ai retrouvé un article du journal Libération qui comparait en 2005 le traitement de la canicule de 2003 avec celui de la « grippe de Hong Kong. Voici ce que l'extrait de cet article disait de la situation en 1969: « On n'avait pas le temps de sortir les morts. On les entassait dans une salle au fond du service de réanimation. Et on les évacuait quand on le pouvait, dans la journée, le soir ». Aujourd'hui chef su service d'infectiologie du centre hospitalo-universitaire de Nice, le professeur Dellamonica a gardé des images fulgurantes de cette grippe dite de Hong Kong qui a balayé la France au tournant de l'hiver de 1969-1970. Âgé alors d'une vingtaine d'années, il travaillait comme externe dans le service de réanimation du professeur Jean Motin, à l'Hôpital Edouard Herriot de Lyon. Les gens arrivaient en brancard dans un état catastrophique. Ils mourraient d'hémorragie pulmonaire, les lèvres cyanosées, tout gris. Il y en avait de tous les âges, 20,30, 40 ans et plus Ca a duré dix à quinze jours, et puis ça s'est calmé. Et, étrangement on a oublié ». Ce n'était pas au Douzième Siècle, c'était il y a 50 ans ! Etrangement on a oublié. Encore plus étrange les traitements politiques et médiatiques qui en furent faits. Alors que l'hôpital fait face à une crise sanitaire majeure : afflux brutal des malades, impossibilité de les soigner, mortalité par dizaine de milliers, nul ou presque n'en parle. La presse parle à l'époque de la mission Apollo sur la Lune, de la guerre au Vietnam, des suites de mai 68... mais pas ou peu des dizaines de milliers de personnes qui meurent dans des hôpitaux surchargés. Pire, le monde continue à tourner, presque comme si rien n'était.

(À suivre, une deuxième partie, intitulée:

ALORS QUE NOUS ENSEIGNE L'HISTOIRE ?